

LE DÔME DU ROCHER À JÉRUSALEM

Le roi de Jérusalem
Baudouin II
transforma cette
mosquée en église.
Son dôme était
représenté sur le
sceau du grand
maître de l'ordre
du Temple.

UN SYMBOLE D'HUMILITÉ

Ci-contre,
un sceau du
XIII^e siècle montre
deux chevaliers
du Temple sur le
dos d'une même
monture, symbole
de pauvreté et
d'humilité.



Deux siècles de lutte en Terre sainte

Au cours des croisades en Terre sainte, les templiers se distinguèrent par le sens de la discipline dont ils firent preuve sur le champ de bataille, même lors des défaites contre les musulmans, comme à Hattin.



CHEVALIER D'OCCIDENT
MUSÉE DU BARGELLO, FLORENCE

© ART ARCHIVE

1177

Sous le commandement du grand maître Eudes de Saint-Amand, les templiers participent à la victoire des croisés face aux mamelouks lors de la bataille de Montgisard.

1187

Le grand maître Gérard de Ridefort réunit une cohorte de chevaliers du Temple qui lutte contre Saladin lors de la bataille de Hattin. Ridefort est l'un des rares survivants.



RELIQUAIRE DE LA SAINTE CROIX, QUE LA TRADITION ATTRIBUE AUX TEMPLIERS. CATHÉDRALE D'ASTORGA, XIII^e SIÈCLE.

© ORNOZ / ALBUM

1119-1120

Un groupe de croisés mené par le chevalier champenois Hugues de Payns prête serment et s'engage à défendre les pèlerins chrétiens arrivant à Jérusalem.

1128

Hugues de Payns et cinq chevaliers reviennent en Europe et font reconnaître leur nouvel ordre de chevalerie lors du concile de Troyes. Bernard de Clairvaux en influence la règle.



SALADIN, SULTAN D'ÉGYPTE, DÉVASTE LA TERRE SAINTE. MINIATURE DU XIII^e SIÈCLE. BRITISH LIBRARY, LONDRES.

© ANG / ALBUM

1250

Les templiers accompagnent Saint Louis dans sa croisade contre l'Égypte. Ils prennent Damiette mais échouent dans leur tentative de conquérir la citadelle de Mansourah.

1291

Après la chute de Saint-Jean-d'Acre, les templiers s'installent sur l'île de Chypre. Certains résistent encore sur l'îlot de Rouad, en face de Tortose (en actuelle Syrie), jusqu'en 1303.



abbé de Clairvaux et futur saint, Hugues ne devient pas cistercien. Ni d'ailleurs moine d'un autre ordre traditionnel. Il se fait templier et quitte définitivement sa Champagne pour aller combattre comme moine-soldat les infidèles en Palestine... Sa trace s'y perd après 1130.

L'ordre des « pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon » n'en est alors qu'à ses débuts et ne compte que quelques dizaines de membres. Il a été fondé cinq ans plus tôt, en 1119 ou 1120, par un autre noble champenois, Hugues de Payns (qui portait le nom du village proche de Troyes dont il était le seigneur). Pas plus que le comte de Champagne, Hugues de Payns n'a participé au succès de la première croisade qui, en 1099, aboutit à la prise de Jérusalem. Mais l'un et l'autre se sont par la suite rendus ensemble à deux reprises en Terre sainte pour prendre part à la conquête et à la défense des États latins en cours de formation. À l'issue de la seconde de ses expéditions, en 1114, Hugues de Payns ne rentre pas en Champagne avec son seigneur le comte. Il décide d'abandonner ses terres,

LE KRAK DES CHEVALIERS

Cette forteresse, située dans l'actuelle Syrie, appartient aux chevaliers de l'Hôpital, l'autre grand ordre religieux militaire contemporain de celui des templiers.



© HANS SZYSKA / FOTOTECA 9X12

son épouse et ses enfants pour intégrer une confrérie de chevaliers associés aux chanoines du Saint-Sépulcre, un groupe de dignitaires religieux attachés à l'église construite sur le tombeau du Christ à Jérusalem.

Vœux monastiques

Ces « chevaliers du Saint-Sépulcre » protègent les chrétiens venus en pèlerinage aux Lieux saints et, plus largement, contribuent à la garde des terres récemment conquises. Leur mission est certes nimbée de sacralité, mais ils demeurent de simples guerriers : des laïcs, des hommes « du siècle » et non des hommes de Dieu. Or, bientôt, Hugues de Payns et certains de ses compagnons ne se contentent plus de cette situation. Ils veulent prononcer des vœux monastiques et acquérir ainsi un statut de religieux réguliers, tout en portant les armes au service du Christ. Pour cela, il leur faut le soutien des deux principales autorités de Terre sainte, l'une religieuse et l'autre politique. Gormond de Picquigny, patriarche latin de Jérusalem

LA MENACE DES SELDJOUKIDES

Au XI^e siècle, l'expansion des Turcs seldjoukides au Proche-Orient alarme l'Europe chrétienne. Le harcèlement des pèlerins à Jérusalem est l'une des causes du déclenchement de la 1^{re} croisade, en 1099. Ci-dessous, monnaie du sultan seldjoukide de Rum.



© LESSING / ALBUM

(fonction équivalente à celle de l'archevêque en Occident), approuve la création du nouvel ordre et reçoit les professions de ses premiers membres. Quant au roi de Jérusalem Baudouin II, il va jusqu'à céder aux « chevaliers du Christ » une partie de son palais, installé au sud-ouest de l'actuelle esplanade des Mosquées. Tout près, au centre de l'esplanade, se trouve l'emplacement de l'ancien temple de Salomon. Les musulmans y ont construit le dôme du Rocher, mais les croisés, après la conquête de 1099, ont rebaptisé cet édifice « le Temple du Seigneur ». L'ordre fondé par Hugues de Payns tire ainsi son nom de la proximité de son siège avec un lieu qui exerce une très forte fascination sur les chrétiens.

Reste à faire approuver par les plus hautes autorités de la chrétienté une règle de vie adaptée à la vocation hybride, à la fois religieuse et militaire, de ces « moines » très spéciaux. Or les réticences sont nombreuses, car l'existence même du nouvel ordre implique une rupture avec des traditions chrétiennes profondément enracinées.

Blanc et noir, de la robe à l'étendard

L'ordre était régi par la *Règle du Temple*, établie en 1129 lors du concile de Troyes. Cette règle stipulait que « toutes les robes des frères soient teintées d'une même couleur, à savoir noire ou blanche », en signe d'humilité et de pureté.

OUTRE LE FAIT qu'elles distinguèrent les templiers des autres chevaliers, ces couleurs revêtaient d'autres significations. Elles reflétaient la classe sociale des membres de l'ordre : le manteau blanc était réservé aux chevaliers, tandis que les sergents, les auxiliaires des chevaliers et les subalternes devaient s'habiller en noir. L'utilisation de ces couleurs, en rayures alternées, se retrouve sur le manteau ou carpite, qui couvrait le lit des chevaliers, et sur la cotte de mailles qu'ils portaient à cheval, ainsi que sur l'étendard du Temple, le baussant, un élément essentiel pour orienter les chevaliers sur le champ de bataille. Ces couleurs pouvaient prendre sens par opposition mutuelle, le blanc symbolisant l'innocence et la bonté, le noir les ténèbres. Jacques de Vitry, évêque d'Acre au XIII^e siècle, estimait que le blanc reflétait la franchise et la bienveillance à l'égard des amis, et le noir, la férocité à l'égard des ennemis : « Des lions en guerre, des agneaux en paix. »

JACQUES DE MOLAY,
DERNIER GRAND MAÎTRE
DU TEMPLE, VÊTU
DU MANTEAU DE L'ORDRE,
TEL QUE LE XIX^e SIÈCLE
L'A IMAGINÉ.



© ORINDZ / ALBUM



D'abord, les templiers ne s'astreignent qu'à trois des quatre obligations nécessaires à la vie de perfection religieuse définies par le fondateur du monachisme occidental, saint Benoît. Ils font en effet vœux d'obéissance, de chasteté, de pauvreté, mais pas de clôture, c'est-à-dire de retrait derrière les murs d'un monastère à l'abri des corruptions du monde. Sur ce point, Hugues de Payns et ses compagnons peuvent invoquer le modèle fourni par les chanoines qui, depuis le haut Moyen Âge, sont autorisés à vivre au contact des laïcs. La dignité religieuse des chanoines, toutefois, reste inférieure à celle des moines, auxquels les templiers tendent à s'identifier. Les historiens débattent encore aujourd'hui pour savoir si l'ordre du Temple et les autres ordres religieux-militaires dont ils inspirèrent vite la création sont plutôt à rattacher au monde monastique ou au monde canonial.

Une nouvelle chevalerie

Le principal problème, toutefois, n'est pas là. Il tient à la transgression par l'ordre du Temple d'un interdit majeur situé, comme la chasteté,



LE MUR DES LAMENTATIONS

Ce mur délimite à l'ouest le mont du Temple, où les templiers avaient établi le siège de leur ordre, sur l'esplanade des Mosquées.

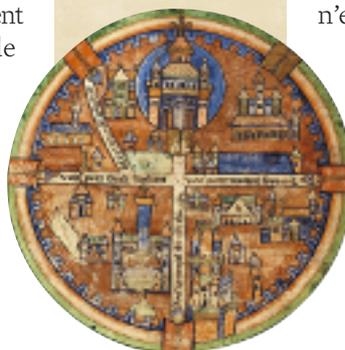
© GAVIN HELLIER / GETTY

au fondement de la pureté religieuse : l'interdiction de répandre le sang. Pour le christianisme, la violence physique était, comme le sexe, une souillure incompatible avec l'état de perfection. Certes, le pape Urbain II a franchi un grand pas lorsqu'il a prêché et fait prêcher la première croisade à travers une bonne partie de l'Occident en 1095-1096. Puisque l'Église promet désormais le salut à ceux qui prendront part aux combats contre les Sarrasins, légitimant ainsi l'idée de guerre sainte, la violence et le sacré ne sont plus radicalement incompatibles d'un point de vue chrétien. La création du Temple apparaît ainsi comme l'aboutissement d'un processus de « bellicisation » du religieux. Un processus dont les début remontent aux temps lointains où les ancêtres de Charlemagne, puis Charlemagne lui-même, avaient combattu les conquérants arabomusulmans en Aquitaine, en Septimanie et au nord de la péninsule Ibérique.

Au concile de Troyes, en 1129, Hugues de Payns obtient des prélats réunis et d'un légat, représentant du pape Honorius II, la

LES GARDIENS DE LA FOI

Tout au long du XII^e siècle, les templiers se virent confier de nombreux châteaux et forteresses, tels ceux de Gaza, Tortose et Safed, afin de défendre Jérusalem et les États latins d'Orient. Ci-dessous, représentation de la Ville sainte.



© ART ARCHIVE

pleine reconnaissance de l'ordre dont il est le premier grand maître. L'influence des cisterciens et, surtout, de saint Bernard, dont le prestige était immense, est nécessaire et décisive. Pour venir à bout des oppositions, Bernard écrit un traité, *L'Éloge de la nouvelle chevalerie*, qui fait l'apologie de la guerre contre les infidèles. Selon l'abbé de Clairvaux, le « chevalier du Christ » peut donner la mort sans crainte, car « s'il tue, c'est pour le Christ » : « en tuant celui qui fait le mal, il ne se fait pas homicide, mais « malicide » » et « la mort du païen glorifie le chrétien, parce que le Christ est glorifié ». Bernard et les templiers obtiennent gain de cause auprès du concile, mais l'assentiment n'est pas unanime au sein de l'Église. Un peu plus tard, un autre cistercien dénommé

Isaac, abbé du monastère de l'Étoile près de Poitiers, qualifie même la « nouvelle chevalerie » de « nouveau monstre ». Les templiers et les autres ordres religieux-militaires, écrit-il avec ironie et indignation, prétendent « contraindre les incroyants à la foi par la lance et le

« Pèlerinages armés » en Terre sainte

On a coutume de répartir en huit croisades les expéditions militaires des chrétiens d'Occident en Terre sainte entre 1096 et 1270. La papauté joua un rôle majeur dans le lancement de ces « pèlerinages armés ».

ELLE FIT PRÊCHER dans toute l'Europe pour inciter les populations à partir combattre les infidèles. Elle donna aux croisés leur devise : « Dieu le veut. » Surtout, elle inventa le système des indulgences plénières : qui-conque partait en croisade se voyait garantir la rémission de ses péchés et la vie éternelle. Les premiers succès débouchèrent au début du XII^e siècle sur la création de quatre États latins d'Orient : le royaume de Jérusalem, les comtés de Tripoli, d'Antioche et d'Édesse. Mais les ressources de l'Occident étaient trop limitées et les barons chrétiens trop divisés pour maintenir ces établissements face aux Sarrasins. Dès 1144, la perte d'Édesse suscita la 2^e croisade, qui se solda par un échec. Tout comme la 3^e (1190-1192), suite à la conquête du royaume de Jérusalem par Saladin. Et comme toutes les autres, jusqu'à la mort de Saint Louis devant Tunis en 1270. Après la perte d'Acre, dernière position chrétienne, en 1291, on continua pendant des siècles à faire des projets de reconquête. Sans jamais les mettre à exécution.

LA BATAILLE DE MONTGISARD

EN 1177, BAUDOIN IV LE LÉPREUX, ROI DE JÉRUSALEM, REMPORTE UNE VICTOIRE DÉCISIVE CONTRE SALADIN À MONTGISARD. PEINTURE DE CHARLES-PHILIPPE LARIVIÈRE, XIX^e SIÈCLE. MUSÉE DE VERSAILLES.



© BRIDGEMAN / INDEX



fouet », ce qui les autorise « à spolier et assassiner religieusement ceux qui ne connaissent pas le nom du Christ ». Mais ils sont plutôt « des dévastateurs de la vérité, prêts à plier à leur propre sens les paroles de l'Écriture ». Et, selon Isaac, les moines-soldats favorisent en définitive les desseins du « futur fils de perdition ». À la fin des temps, en effet, il ne sera plus possible d'opposer la patience et la douceur du Christ à la cruauté de l'Antéchrist, puisque ce dernier pourra dire à ses troupes sanguinaires : « Faites comme l'Église a fait... »

La règle instituée au concile de Troyes et une lettre de privilèges accordée en complément dix ans plus tard, en 1139, par le pape Innocent II, divisent les membres du Temple en trois catégories. Ces distinctions au sein de l'ordre sont fondées aussi bien sur la hiérarchie sociale que sur les fonctions assignées à chacun. Seuls les chevaliers templiers, c'est-à-dire les nobles qui ont reçu l'adoubement, portent le manteau blanc caractéristique de l'ordre. Ils sont beaucoup plus nombreux en Terre sainte et dans les zones-frontières en



LA COUVERTOIRADE

Ce village situé sur le plateau du Larzac, dans l'Aveyron, est une ancienne commanderie templière.

© MATTHIEU COLIN / GTRES

Espagne et au Portugal qu'à « l'arrière », dans les commanderies d'Occident. Inférieurs en dignité et placés sous le commandement des chevaliers, les « frères sergents » sont d'origines plus modestes. Ils se répartissent eux-mêmes en deux groupes : les sergents d'armes, exclusivement voués à la guerre, et les « frères de métiers », majoritaires en Occident, dont l'activité principale est la gestion et le travail au sein des maisons templières. Chevaliers et frères sergents portent la barbe, contrairement aux membres de la troisième catégorie, celle des « frères chapelains ». Ces derniers sont clercs et ont donc le crâne tonsuré. Ayant reçu la prêtrise, ils peuvent célébrer la messe et administrer les sacrements. Mais ils restent soumis à l'interdiction de répandre le sang ; ils ne peuvent suivre au combat, aux côtés de leurs confrères, la bannière blanche et noire de l'ordre. Comme les sergents, les chapelains portent une robe de bure sombre. Et tous les templiers, quel que soit leur statut,

UN DIGNITAIRE TEMPLIER DU ROUSSILLON

Cette miniature du XIII^e siècle illustre le Capbreu d'Argelès. Elle représente probablement Jaume d'Ollers, précepteur (chef) de la maison templière de Perpignan. Manuscrit conservé aux Archives des Pyrénées-Orientales, Perpignan.



© ADPO, 1820

sont reconnaissables à la croix rouge imprimée sur leur vêtement, comme en a décidé en ces termes le privilège d'Innocent II : « Pour attester que vous appartenez spécialement à la chevalerie de Dieu, vous porterez toujours sur votre poitrine le signe de la croix vivifiante. »

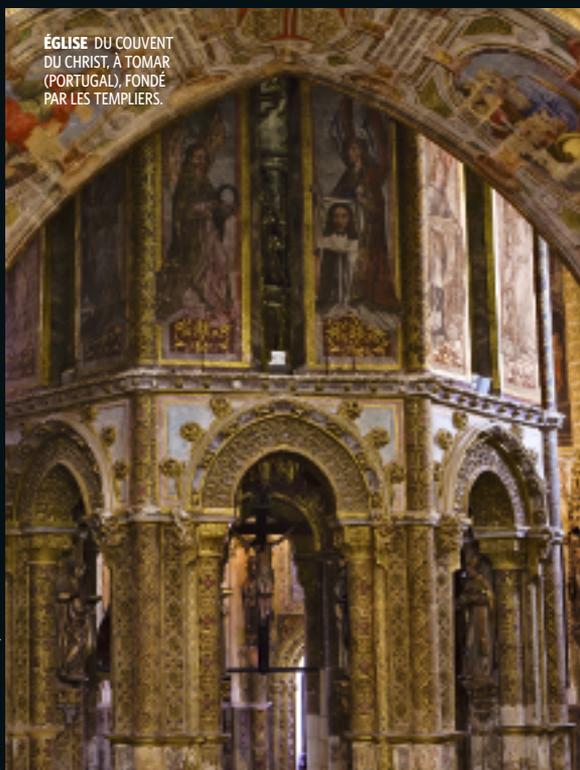
Un ordre très populaire

L'ordre suscite l'enthousiasme, car il concilie les deux grands idéaux des hommes du Moyen Âge : l'aventure chevaleresque, l'exploit guerrier, d'une part, et l'engagement total dans une vie de pureté au service de Dieu, d'autre part. L'écho des combats héroïques et du prix très lourd payé par les templiers, lors des victoires (par exemple le siège d'Ascalon en 1153) comme lors des échecs (l'un des plus terribles étant celui de Hattin en 1187), leur assure une grande popularité. Jusqu'au XIII^e siècle, de nombreux nobles imitent le comte de Champagne ou son vassal Hugues de Payns et quittent tout pour se faire templiers. Les vocations concernent

Obéissance, pauvreté et chasteté

Les chevaliers du Temple faisaient vœux de chasteté, pauvreté mais surtout d'obéissance, qui était dû au grand maître de l'Ordre et qui figurait dès le prologue de la *Règle du Temple*. En revanche, les templiers ne faisaient pas vœu de clôture.

SANS L'AUTORISATION du maître, les chevaliers ne pouvaient se rendre à Jérusalem ou dans le campement d'un autre chevalier, ni combattre ou se reposer au cours d'une campagne. Le vœu d'obéissance renforçait ainsi la discipline des templiers au combat, qui suscitait tant d'admiration. Le renoncement aux biens matériels (vœu de pauvreté), qui leur valut le nom de « pauvres chevaliers du Christ », se manifestait dans différents aspects : depuis l'emploi d'une même robe à l'interdiction de posséder des coffres munis de serrures. Quant au vœu de chasteté, il figure dans le dernier article de la règle : il interdit d'embrasser toute femme, « veuve, vierge, sœur ou amie », pour « conserver perpétuellement devant Dieu une conscience pure et une vie saine ». Contrairement aux moines, les chevaliers pouvaient manger de la viande, en dehors des jours de Noël, Pâques, Sainte-Marie et Toussaint. Le maniement de l'épée et de la lance et le poids de l'armure demandaient une alimentation solide.



ÉGLISE DU COUVENT DU CHRIST, À TOMAR (PORTUGAL), FONDÉ PAR LES TEMPLIERS.

© JESUS NICOLÁS SÁNCHEZ / AGE FOTOSTOCK



surtout la petite et la moyenne aristocratie. Et surtout les cadets de famille, car les règles de succession, qui les privent de terres pour ne pas diviser les patrimoines lignagers, les laissent pour la plupart d'entre eux désœuvrés, sans espoir d'acquérir des ressources et un rang social comparables à ceux de leurs pères. L'Église ne voit que des avantages à christianiser la violence inhérente au style de vie nobiliaire et à l'exporter, à la détourner contre les infidèles. Ceux qui n'appartiennent pas à la classe chevaleresque ou qui ne veulent pas entrer dans l'ordre font des donations et s'associent ainsi à cette cause prestigieuse. Tout un imaginaire mystique et belliqueux, toute une mythologie de la croisade et des Lieux saints incitent les chrétiens d'Occident à entrer en relation avec Jérusalem, par leurs aumônes ou leurs legs aux templiers.

D'où l'accumulation rapide des richesses, essentiellement foncières, détenues par l'ordre. Dans les mois qui précèdent le concile de Troyes, Hugues de Payns et cinq de ses confrères parcoururent le nord de la France et l'Angleterre, jusqu'en Écosse, pour recruter des compa-



© DAGLI ORTI / ART ARCHIVE

gnons mais aussi pour solliciter des soutiens matériels. Les dons affluent et, en quelques décennies, un réseau composé de centaines de « maisons » templières se constitue dans toute l'Europe. Des bâtiments sont directement apportés par de riches bienfaiteurs et des terres sont aussi achetées avec l'argent des donateurs les plus modestes.

Du Portugal à la Hongrie

Si la Terre sainte représente sa première raison d'être, le Temple se retrouve donc à la tête d'un patrimoine situé pour l'essentiel dans l'Occident chrétien, et dont les revenus financent en partie ses opérations militaires. Les maisons rurales et urbaines sont regroupées au sein de circonscriptions nommées « commanderies », elles-mêmes réparties entre des « provinces » placées chacune sous l'autorité d'un « maître ». Ces provinces sont bientôt douze, du Portugal à la Hongrie, des Pouilles à l'Angleterre. L'archevêque de Tyr, Guillaume, n'a donc pas tort lorsqu'il écrit vers 1175 : « On dit qu'il n'y a pas dans le monde

chrétien une seule province qui ne leur ait assigné une portion quelconque de biens ; en sorte que leurs richesses sont, à ce qu'on assure, égales à celles des rois. »

L'opulence de l'ordre put sembler moins justifiée au XIII^e siècle, alors que les chrétiens reculaient en Terre sainte. Installés à Chypre en 1291 après la perte de leur dernière forteresse, Saint-Jean-d'Acre, les templiers perdirent en popularité. Mais c'est un conflit sans précédent entre le roi de France et le pape qui causa leur perte : pour se poser en sauveur de la chrétienté, Philippe le Bel lança contre eux des accusations d'hérésie mensongères. Au terme d'un procès truqué, de nombreux templiers furent condamnés au bûcher et l'ordre disparut en 1312. ■

LE PORT D'UNE CROIX ROUGE

En 1147, lors d'un chapitre général de l'Ordre, le pape Eugène III confirma la décision d'Honorius II, qui avait accordé aux templiers le port de la croix rouge. François Granet, 1845. *Musée de Versailles.*

Pour en savoir plus

ESSAIS

Les Templiers. Une chevalerie chrétienne au Moyen Âge

A. Demurger, Le Seuil, Paris, 2005.

Les Templiers. Légendes et histoire

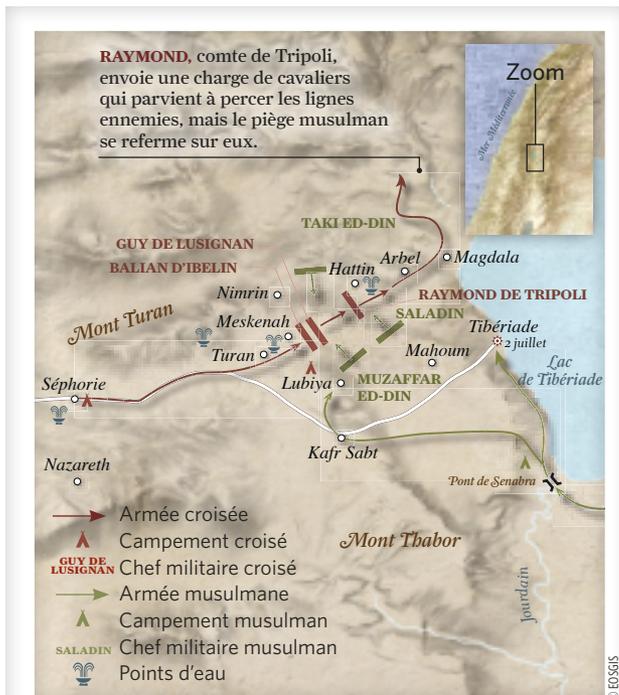
Th. Leroy, Imago, Paris, 2008.

Prier et combattre. Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge

N. Bériou, Ph. Josserand, Fayard, Paris, 2009.

LA DÉFAITE ÉCRASANTE DE HATTIN

En 1186, l'aventurier Renaud de Châtillon attaque une caravane égyptienne, brisant la trêve avec le sultan Saladin. Une guerre éclate entre celui-ci et le royaume de Jérusalem. Le 1^{er} juillet, Saladin traverse le Jourdain à la tête de 30 000 guerriers, dont 12 000 cavaliers. Guy de Lusignan, souverain de Jérusalem, marche à sa rencontre avec 20 000 hommes comptant 1 200 cavaliers (dont 200 templiers et 150 hospitaliers). Cette armée, la plus grande jamais réunie par les États latins d'Orient, est massacrée à Hattin.



Saladin assiège la forteresse de Tibériade. Guy de Lusignan décide alors d'intervenir, sur les mauvais conseils de Gérard de Ridefort, ambitieux grand maître du Temple. Le 3 juillet, l'armée abandonne Séphorie et ses eaux abondantes, mais elle est encerclée par Saladin qui, le 4 juillet à l'aube, écrase les chrétiens assoiffés et épuisés.



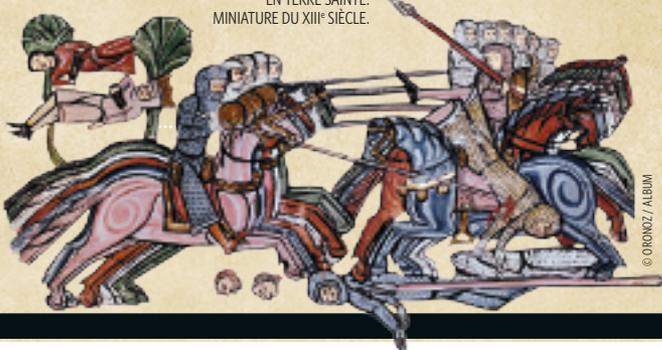
LE DESTIN TRAGIQUE DES

Quand la bataille prend fin [1], on conduit les prisonniers de haute lignée [2] dans la tente dressée par le sultan [3] sur le champ de bataille. Parmi eux se trouvent le roi Guy de Lusignan [4], Renaud de Châtillon et Gérard de Ridefort, le grand maître du Temple. Guy ayant soif, Saladin lui offre une coupe remplie d'eau de rose rafraîchie dans la neige du mont Hermon. Guy passe la coupe à Renaud, à qui Saladin reproche d'avoir violé ses serments. Renaud rétorque que c'est ainsi que font les rois. En réponse, le sultan le décapite d'un coup de sabre. Guy



TEMPLIERS BATTUS À HATTIN

CHARGE DE CAVALERIE
EN TERRE SAINTE.
MINIATURE DU XIII^e SIÈCLE.



tremble, pensant que le même sort l'attend, mais Saladin lui dit : « Un roi ne tue pas un autre roi. » En revanche, il fait tuer les chevaliers des ordres du Temple et de l'Hôpital, honnis par les musulmans. Ils sont exécutés par des religieux mystiques de l'entourage de Saladin [5]. Cependant, Ridefort est épargné pour être utilisé contre les croisés. Libéré, le grand maître ordonne à la garnison du Temple de Gaza de se rendre. Liés par leur vœu d'obéissance, les chevaliers s'exécutent. Ridefort meurt peu après, en 1189, alors qu'il tente de reprendre Acre à Saladin.